

êtres, trop souvent négligés. Leurs mères les y portent le matin à huit heures et les y vont chercher à la fin de leur journée.

A leur arrivée, les officiers en charge de l'œuvre les baignent et les changent de vêtements, puis on leur donne à manger. Les plus petits sont déposés dans des berceaux, tandis que ceux qui commencent à dire quelques mots apprennent de courts versets, etc., qui ne peuvent que leur faire du bien dans l'avenir. Ainsi s'accomplit les desseins du Sauveur, qui a dit :

"Quelque bien que vous fassiez aux plus petits de mes enfants, vous me le faites à moi."

Notre Histoire et notre Devoir à tous !

Considérée dans son histoire générale et dans chacune de ses époques, dans ses grandes familles et dans l'individu, l'humanité est soumise à une alternative continuelle de joies et de souffrances. C'est suivant certaines lois constantes et régulières, qui tiennent à la nature même de l'homme que les destinées du monde se développent. Ainsi, la simplicité, l'innocence et la foi naïve brillent ordinairement au berceau des peuples. Vient ensuite l'âge critique de l'adolescence, viennent ses épreuves, l'épreuve de la gloire qui fascine, de la prospérité matérielle qui enivre, l'épreuve de la science qui trompe et illusionne. Il est assez rare que la victoire reste toujours à la vérité et à la vertu; les mœurs se corrompent, l'esprit public s'altère, le caractère national se gâte insensiblement. Un événement survient, qui enlève à la nation sa gloire et son indépendance; c'est l'ère de l'expiation et de la purification. Les peuples que le vice n'a pas affaiblis au point de leur ôter toute vigueur renaissent au bonheur et à la liberté, quand leur chevelure a cru, comme celle du captif des Philistins, sous les larmes du repentir, et ils étonnent la terre par l'éclat de leur prospérité nouvelle. Ainsi marchent les nations dans les voies de leur destinées; l'histoire nous le dit à tous ses pages.

Et ce développement des sociétés particulières est aussi, nous ne saurions trop le répéter, l'image parfaite du développement de l'individu, à notre époque. Enfant, il est bercé de pieuses croyances, il prie naïvement, les mains jointes, le Père qui est dans les cieux, il dort sous l'aile des anges, après avoir donné son cœur à Dieu, il est chrétien; il croit, et il est heureux. Âge délicieux, temps regrettable où l'âme humaine, encore ainée du Seigneur, parce qu'elle n'a rien perdu de la pureté de ses affections, s'épanouit si joyeusement au soleil de la vie! Combien il passe vite, ce temps! Bientôt à l'éveil des passions, l'innocence s'enfuit, la foi disparaît; la simplicité fait place à la corruption du cœur; l'incrédulité, le sophisme s'emparent de l'intelligence; le malheur suit, et l'enfant n'a pas encore atteint la dernière limite de l'adolescence qu'il est déjà courbé sous le poids de l'adversité. Alors cependant si le sentiment de l'honneur, le goût de la vertu ne sont point éteints dans son âme, il se relève du fond de l'abîme, il retrouve ses souvenirs du premier âge; confus de ses égarements, il retrempe son âme et commence une carrière nouvelle, où la religion

éclaire sa marche et soutient ses pas, où il s'illustre même, s'il possède quelques unes de ces grandes qualités qui sont le lot des favoris de la Providence. C'est là notre histoire à tous. Ainsi nous commençons et nous finissons, nous vivons et nous mourons. Est-il quelqu'un qui n'ait passé par cette triple phase: l'innocence et le bonheur, le doute et le malheur, la régénération et la paix.

Un temps viendra peut-être où l'une de ces trois phases, celle de l'épreuve et des chûtes, cessera d'être comme inévitable. Alors, de l'heureuse simplicité de l'enfance, l'homme arrivera plus aisément, sans cesser d'être pur, au port de la virilité; et qui peut dire à quelle hauteur il s'élèvera, quels chefs-d'œuvres sortiront de son génie où jamais les eaux de l'erreur n'auront éteint le feu de la vérité? Nous n'en sommes point encore là aujourd'hui, et c'est une des calamités de notre âge, car bien des cœurs et bien des intelligences naufragent dans l'épreuve, la plupart achètent la vérité au prix de leur innocence, de la tranquillité de leur vie. C'est presque une loi générale que l'initiation aux secrets de la vérité religieuse ne s'obtient, comme autrefois l'initiation aux mystères d'Isis, que par la triple épreuve de l'eau qui refroidit le cœur, du feu qui l'enflamme de passions criminelles, de l'air qui le ballotte et le pousse de frivolités en frivolités.

Pour l'éclairer dans sa marche, le guider dans la recherche de la vérité, l'homme il est vrai à la science. C'est elle qui l'aide à franchir les bornes étroites dans lesquelles il semble que la nature l'a renfermé. C'est elle qui le conduit, le pays en pays, de royaume en royaume et qui lui en découvre les lois, les mœurs, la religion, le gouvernement. Grâce à elle, les bornes des temps comme des lieux disparaissent, il connaît tous les siècles comme tous les pays, tous les sages de l'antiquité ont pensé, ont agi pour lui, il a été le témoin de leurs grands exemples. Grâce à elle encore il apprend à connaître et à admirer les merveilles qui prouvent la bonté et la toute-puissance du Créateur auquel il doit tout. Aussi la science a-t-elle le mérite de le conduire à la vertu en le faisant passer par le temple de la vérité! Mais, comme l'a dit, avec tant de sagesse et de raison, l'illustre Bacon: Si la science véritable ramène au droit chemin, l'ignorance ou le demi-savoir égare. Ne nous laissons donc pas duper! Et pour cela ne prêtons pas l'oreille aux suggestions de notre orgueil lorsqu'il cherchera à nous convaincre que notre érudition est immense. N'ayons jamais la prétention de tout savoir, de tout comprendre! Si vastes que soient nos connaissances, si sérieuses qu'aient nos études, bien des choses nous échappent, nous ignorons beaucoup!

Repoussons également les enseignements de ceux qui n'unissent pas le compas de la science au triangle mystérieux de la religion et de la philosophie. C'est une vaine et fausse science que la leur puisqu'elle ne les conduit pas à la vérité. Ils ressemblent par leur aveuglement à ceux à qui Notre Seigneur a dit: "Vous sondez les Écritures parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, ce sont elles qui rendent témoignage de Moi, et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie!" Leur œuvre est et restera stérile! Quand ils auront déterminé la mesure de

la surface de ce globe, soumis à leurs calculs le cercle des jours et des nuits, exploré le ciel, assujéti les éléments aux lois de leurs argumentations toute positive, calculé le cours de tous les astres, en supposant que Dieu Lui-même leur permette de les observer, exprimé de cette terre toute la graisse que son sein peut contenir, de l'air toute la force qu'il renferme, des entrailles du sol toutes les richesses que le temps y a cachées, ils n'auront rien fait encore; car le cœur de l'homme leur échappera! Ils auront peut-être doublé ses jouissances, mais ils auront aussi doublé ses besoins et ses désirs, la proportion restera la même. Il restera toujours son cœur à remplir, son âme à satisfaire, son intelligence à rassasier, et ils sont impuissants à multiplier le pain qui la fait vivre. Je lis dans le livre de la *bonne nouvelle*, que l'homme ne vit pas seulement de pain matériel, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu. Cette parole ils ne l'ont pas, et le pain qu'ils peuvent jeter à la bouche de l'humanité est une nourriture trompeuse qui n'apaise pas le besoin.

Quant à ceux qui possèdent la vérité et qui craignent de se produire; qui nient Christ comme Pierre, à la moindre interpellation sortant du prétoire, et qui se chauffent tranquillement à l'âtre de la science, tandis que l'Homme-Dieu est soumis à l'interrogatoire humiliant des puissants du monde. Qu'ils sortent du vestibule et qu'ils rendent témoignage; leur infidélité leur sera remise. S'ils ne prennent pas ce parti, le monde sera sauvé sans eux, parce que la science matérielle n'est pas pour l'humanité une condition nécessaire de vie et de salut, et comme les philosophes d'un autre âge, ils seront jugés inexcusables de n'avoir point glorifié le Dieu qu'ils connaissaient et qu'ils adoraient au fond de leur cœur. Notre devoir strict à tous, savants ou ignorants, est de rendre témoignage à Christ et à la vérité.

Toutes les qualités que nous possédons, tout ce que nous savons, c'est à Dieu que nous en sommes redevables, c'est donc pour le glorifier et le faire connaître que nous devons avant tout en faire usage. L'oublier ou le méconnaître c'est nous rendre coupables et nous montrer ingrats envers Lui. Ne soyons donc ni ingrats, ni coupables, et "nos cœurs ne nous condamnant pas, nous aurons une grande confiance devant Dieu, et quoique nous demandions, nous le recevrons de Lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui Lui est agréable." Jean 3, 21-22.

L. T.

MON HISTOIRE!

Air: *I've been redeemed.*

1. Il m'a sauvé — (6)
Et dans Son sang Il m'a lavé!
Le Fils de Dieu vit ma misère,
Il quitta pour me secourir
Son trône au ciel et vint mourir
Sur la croix du Calvaire!
2. Il m'a sauvé — (6)
Et dans Son sang Il m'a lavé!
Jésus, le bien-aimé du Père,
Pour moi, le pécheur révolté,
S'immole, ô divine bonté,
Sur la croix du Calvaire!
3. Il m'a sauvé — (6)
Et dans Son sang Il m'a lavé!
A Toi, Jésus, ma vie entière,
A Toi tout l'amour de mon cœur!
En mourant tu fus mon vainqueur
Sur la croix du Calvaire!

Renfort à St-Jean, P. Q.

Nous recevons la lettre suivante de la cadette Wadds, qui est allée renforcer nos camarades à St-Jean, et les aider dans la guerre:

"Je suis arrivée à temps samedi soir pour assister à la réunion. Je n'ai pas trouvé l'estrade garnie de soldats, mais nous croyons fermement qu'elle le sera un jour. Il y a trois mois que la capitaine Eva Northey, avec ses lieutenantes Castonguay et Cole, livrent un combat acharné au péché et au diable. Le résultat de leurs travaux n'est pas encore visible, mais cela n'empêche pas qu'il y ait de quoi faire de magnifiques soldats de Jésus à St-Jean, et que bien certainement l'esprit de Dieu travaille dans les cœurs. J'ai remarqué que l'auditoire montrait toute la bonne volonté désirable et que, lorsque nous leur demandions poliment d'écouter ce que nous avions à dire, les assistants se tenaient fort tranquilles; aussi ont-ils fait leur possible pour nous aider à trouver les mots français qui nous échappaient lorsque notre peu de connaissance de la langue nous occasionnait un peu de difficulté. Que Dieu les bénisse!

Dimanche, dans les trois réunions, nous étions bénies; l'après-midi, deux soldats de Waterloo venaient nous renforcer, ce qui élevait notre nombre sur la marche à cinq. Le diable se décida à nous disputer la victoire, et la tranquillité de la réunion du soir fut interrompue par deux ou trois pauvres esclaves de la boisson.

Nos cœurs sont navrés de voir tant de jeunes gens entraînés sur le chemin de la ruine morale et physique par le démon de la boisson, alors qu'ils pourraient faire tant de bien dans le service de Dieu. Malgré cela nous ne perdons pas courage, car bientôt les royaumes de ce monde appartiendront à notre Christ. Cadette A. E. WADDIS.

Promotion Celeste

DE
NOTRE CAMARADE HARRY SQUIRES.
MONTREAL, 14 AOUT.

Mardi passé, nous avons consacré la réunion à la mémoire de notre camarade Harry Squires, que le Sauveur vient de rappeler dans les rangs célestes.

Bien connu parmi "les garçons" de Montréal, il était également aimé de tous.

Durant tout l'hiver dernier, Harry fut un des plus assidus assistants aux réunions de la salle Bonsecours, où il fit profession aussi de se donner à Dieu.

Sa maladie (consommation rapide) ne fut que de huit semaines; durant tout ce temps on le voyait murir pour le ciel chaque jour. Souvent visité des cadettes de l'école-militaire, il demandait chaque fois avec instance qu'on chantât avec lui ses cantiques favoris,

Radioux ce jour,
C'est là que va le vrai soldat.
Oh! oui, c'est là; oh! oui, c'est là!

et

My home is there.

Son témoignage au lit de mort doit servir d'avertissement à tous; il nous dit: — "Je n'ai qu'un regret en mourant, c'est de ne pas avoir accompli l'œuvre que Dieu m'a donnée à faire. Après m'être consacré à Lui, je sentis qu'il voulait que je devinsse un témoin fidèle